

## Exploration de l'archipel aléoute (Alaska) par le Français Alphonse-Louis PINART, en 1871-72.

Joëlle ROBERT-LAMBLIN

Né le 23 février 1852 à Marquise, dans le Pas-de-Calais, l'humaniste A. Pinart peut être considéré à la fois comme un linguiste, un historien, un ethnologue et un archéologue.

Fils d'un industriel de la métallurgie et jouissant d'une certaine fortune, il commença très jeune sa carrière de voyageur. Au contact du mexicaniste l'abbé Brasseur de Bourbourg, qu'il avait rencontré dans son adolescence, il s'était passionné pour les langues des indigènes d'Amérique. Avec la volonté de démontrer que les Indiens d'Amérique étaient originaires d'Asie, il conçut le dessein de comparer leurs langues à celles des peuplades d'Extrême-Orient. Ce fut dans ce but précis qu'à l'âge de 18 ans il décida de se rendre en Alaska, le territoire d'Amérique le plus proche de l'Asie, alors tout récemment acheté par les États-Unis à la Russie.

Au cours de cette expédition, qu'il intitule dans ses publications «Voyage à la côte Nord-Ouest de l'Amérique», il faut distinguer deux voyages successifs: un premier vers les îles Aléoutiennes et la côte occidentale de l'Alaska, et un second le long de la côte Pacifique des États-Unis et du Canada jusqu'à Sitka en Alaska (Fig. 1). Seul le premier voyage entre dans le cadre de cette publication.

### LE PREMIER VOYAGE DE PINART: LES ILES ALÉOUTIENNES ET LA CÔTE OCCIDENTALE DE L'ALASKA

D'après la carte hors-texte du «Voyage» (3), et en rectifiant les erreurs qui s'y trouvent, on peut reconstituer l'itinéraire d'Alphonse Pinart\* (Fig. 1-2).

Lors du premier voyage, il s'embarque à San Francisco le 27 avril 1871, à bord d'un bateau faisant cap vers les îles Aléoutiennes pour la pêche au saumon. Après un passage aux îles Shumagin, le 19 mai, il fait escale à Illioulouk (Ounalashka) le 23 mai, puis repart vers le Nord en longeant la Péninsule et la côte occidentale de l'Alaska.

Pinart explore toute la baie de Bristol (c'est-à-dire les baies d'Ougachik, de Kouitchak jusqu'au lac Iliamna, et de Noushagak; ainsi que les îles des Morses et de Hagenmeister), puis son voyage le conduit à la baie de Kuskokwin, à l'île Nunivak, et finalement jusqu'à la rive sibérienne du détroit de Behring. Il revient par le Ft St-Michel, dans le golfe de Norton, où il séjourne du 3 au 27 juillet et regagne enfin Ounalashka dans les îles Aléoutiennes le 1<sup>er</sup> août 1871 (Fig. 2).

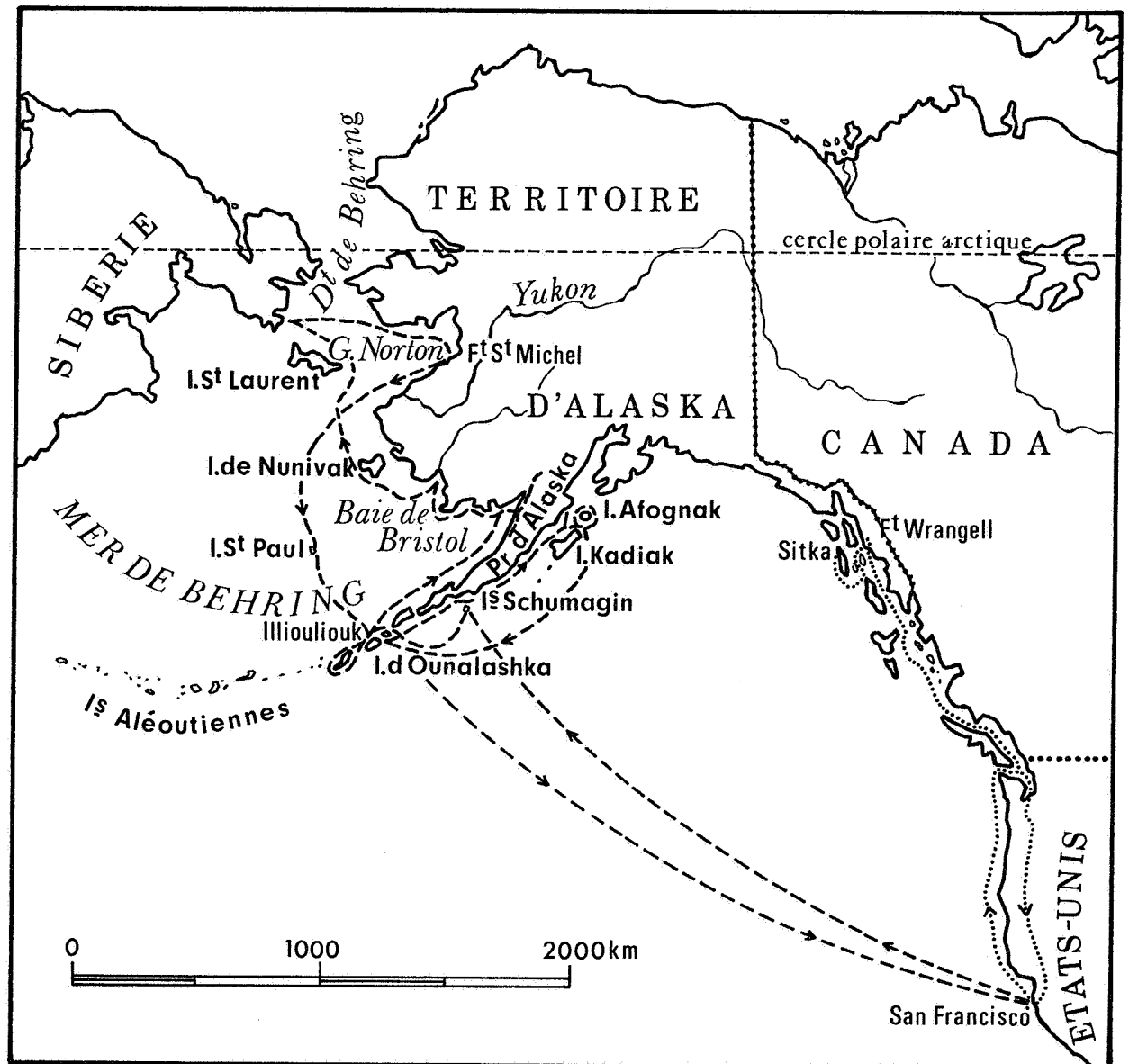
Une partie, malheureusement non relatée, de ses voyages aux îles Aléoutiennes, est celle où, partant le 4 août, il descend le long de l'île d'Ounalashka, s'arrête au village de Tchernoffsky, longe la côte méridionale de l'île d'Oumnak, traverse celle-ci à pied au niveau d'un village qui, selon toute vraisemblance, est celui de Nikolski, puis regagne le 3 septembre Illioulouk sur Ounalashka par la rive nord d'Oumnak.

L'expédition qu'il entreprend alors en kayak le 4 septembre pour se rendre d'Ounalashka à Kadiak est racontée dans le «Voyage» (3); nous reprendrons en détail cette partie du trajet dans le paragraphe suivant. Il arrive le 8 novembre 1871 à Kadiak, y passe un hivernage jusqu'au 2 mai 1872, pendant lequel il explore, outre cette île, celles d'Afognak et de Chouiak. Il revient ensuite le 8 mai à Illioulouk et de là regagne San Francisco le 21 mai 1872, après un séjour de treize mois sur le territoire d'Alaska.

### L'EXPLORATION DES ILES ALÉOUTIENNES: D'OUNALASHKA AUX ILES SHUMAGIN

L'originalité de cette partie du voyage d'Alphonse Pinart réside avant tout dans le moyen de transport qu'il a employé: le *baïdarka*, kayak aléoute, à un, deux ou trois trous d'homme. Le jeune explorateur a ainsi réalisé un véritable exploit, en couvrant en 64 jours plus de 1000 miles marins pour se rendre d'Ounalashka (Illioulouk) à Kadiak (Port St-Paul), dans des eaux où la navigation est extrêmement dangereuse en raison des forts courants, des brouillards et des fréquentes tempêtes. Son trajet sur mer fut interrompu par quelques portages.

\* L'orthographe des lieux cités est celle utilisée par Pinart.



VOYAGES A LA COTE NORD-OUEST D'AMERIQUE PAR A. PINART

- - - - Premier voyage
- ..... Deuxième voyage

Fig. 1

La flotte de Pinart se composait au départ de trois grands kayaks et de six pagayeurs aléoutes. Il fut rejoint plus tard par deux autres kayaks. A deux reprises, il changea d'équipage et d'embarcations.

Dans sa relation de voyage pour la Société de Géographie (3), Pinart décrit son trajet et donne des précisions sur la géographie et la morphologie des lieux qu'il a visités et explorés. Il mentionne l'ascension des volcans Pogrumnoi et Shishaldinsky sur l'île Ounimak, la découverte d'une baie profonde à laquelle il a donné son nom, située entre les caps Toulagik et Itkhi, communiquant presque avec la baie de Chignik (sur les cartes actuelles, cette «baie Pinart» est nommée Kuiuakta).

Le récit de l'explorateur nous apporte également des indications sur la répartition géographique de la population aléoute dans les îles orientales et le long de la péninsule d'Alaska. A cette époque, l'île d'Ounalashka ne comprend pas moins de huit villages avec environ 600 habitants. Dans celui d'Illiouliouk vivent quelques Américains qui pratiquent le commerce des fourrures. L'île d'Akoutan, difficile à aborder, a toujours été peu peuplée; le seul village qui y ait existé a depuis longtemps disparu. Sur Akhoun, le village bâti sur une petite élévation dominant la mer est composé d'une vingtaine de huttes à demi-souterraines. A ce propos, Pinart décrit l'intérieur et l'extérieur de ces huttes:

Leur toit est constitué d'une charpente de bois recouverte de terre tassée. L'intérieur est généralement divisé en deux pièces, l'une «d'une saleté plus que repoussante», sert d'antichambre, d'entrepôt pour la nourriture et de cuisine. Sur le foyer situé au milieu de la pièce cuisent les mets ou bouillent les *tchainik* (bouilloires à thé de métal héritées de l'occupation russe). La fumée s'échappe par un trou carré pratiqué dans le toit. La seconde partie, un peu moins sale, est le lieu de séjour éclairé par une ouverture de 10 centimètres sur 8 qui laisse passer le jour à travers un morceau d'intestin de phoque ou de loutre. L'ameublement se compose de banquettes en planches ou en bûches, servant à la fois de lits et de sièges, et d'une table. On y trouve aussi des tasses et des cuvettes en faïence.

Dans tout village, si petit soit-il, il y a une église, ou une chapelle, orthodoxe russe où un service religieux est dit chaque semaine.

Avatanak et Tigalda sont les deux dernières îles habitées rencontrées par Pinart avant d'aborder la péninsule d'Alaska. Sur cette dernière, le village de Morjooq ou Morjovy a changé depuis peu d'emplacement: bâti de neuf, il est «plus propre que la généralité des villages aléoutes». Bellkoffsky est l'agglomération la plus importante de la péninsule sur la côte Pacifique.

Dans l'archipel des îles Shumagin, l'explorateur a rencontré une famille aléoute vivant seule sur l'île Vozoychensky: «le doyen d'âge de cette famille est un vieillard âgé de plus de 120 ans, qui se rappelle encore le temps où les Russes arrivèrent dans le pays». Pinart ajoute: «il avait environ 20 ans quand il fut baptisé; c'est encore un homme bien portant et bien conservé, jouissant de toutes ses facultés, il porte de longs cheveux blancs et une longue barbe blanche, choses très rares chez les Aléoutes, qui arrivent en bien petit nombre à un âge avancé».

Sur l'île d'Ounga, enfin, Pinart signale le gisement de charbon de Coal Harbour et le village d'Ounga, à l'intérieur du port Delaroff, qui comprend une trentaine de huttes habitées par une population d'environ 200 individus.

Mais, sans doute, le plus grand moment du voyage de Pinart fut la découverte de la caverne d'Aknañh, située dans la même baie que le village d'Ounga. Cet abri, que sa position à mi-hauteur d'une falaise surplombant la mer rendait difficile d'accès, était pour certains Aléoutes un lieu de sépulture avant l'occupation russe. C'est un vieillard nommé Lazare, informateur de Pinart à Ounga, qui révéla à l'explorateur l'existence de l'abri sépulcral, non loin de l'ancien village abandonné d'Aknañh. La caverne, en partie éboulée, se trouvait à 50 mètres au-dessus de la mer. Ses dimensions étaient de 4,70 m. de longueur, 2,50 m. de hauteur à l'entrée et 1 m. dans le fond.

«En déblayant (les éboulis) avec soin, nous mîmes bientôt à jour les restes de quatre individus. Chaque corps avait été placé sur un lit de mousse encore fort reconnaissable, d'une longueur moyenne de 1,50 m. à 1,65 m., et séparé de celui de la sépulture voisine par un cadre de bois. Deux sujets occupaient le fond de l'abri, ils étaient couchés l'un à côté de l'autre, un troisième était à leurs pieds, du quatrième il ne restait que des débris informes.» Autour

d'eux, sur le lit de mousse, se trouvaient des fragments de masques et des objets qui seront décrits plus loin.

Selon Pinart, ces individus devaient appartenir à la classe particulière des chasseurs de baleines: «la chasse de ces cétacés était, avant l'arrivée des Russes, le propre de certains hommes privilégiés et redoutés, dans la corporation desquels on n'entraîne qu'après toutes sortes d'épreuves initiatrices, et que l'on enterrait à part, loin des villages, dans les anfractuosités des rochers ou dans les grottes des falaises». Ces individus n'ont pas été enterrés comme les «Aléoutes ordinaires», c'est-à-dire «repliés, la tête sur les genoux ramenés sur la poitrine et les bras fixés autour des jambes»; ils ont été allongés et il n'y a pas trace d'enveloppe de peau de phoque ou de lion de mer.

«Les Aléoutes qui ne faisaient point partie de cette sorte d'aristocratie du courage et de la force (celle des baleiniers), étaient ensevelis liés dans leur vêtement de peau, soit dans la hutte qu'ils avaient habitée et que l'on détruisait ensuite, soit dans un des compartiments (*jupan*) de leur demeure, que l'on murait pour pouvoir continuer à habiter le reste». Ou encore, «dans les parties des îles où le bois était un peu moins rare, on faisait une espèce de cercueil... (celui-ci) était porté sur un lieu élevé et on l'y dressait sur quatre piquets fichés en terre à une faible hauteur au-dessus du sol». Il y a encore «d'autres modes d'enterrement employés dans certaines circonstances pour des hommes riches ou distingués», etc.

De retour en France, Pinart s'est hâté de publier les circonstances de cette découverte (cf. (5) et (6)) pour bien s'affirmer comme le véritable inventeur de la caverne. Il avait en effet entendu dire que l'Américain Dall, qui avait après lui visité et fouillé la même caverne, proclamait aux Etats-Unis l'avoir lui-même découverte.

Le voyage en territoire aléoute de Pinart se termine par les îles Korovensky, où il ne rencontre qu'une famille, et Bouldyr, sur laquelle les Aléoutes ont coutume de se rendre pour la cueillette des œufs de mouettes et de canards sauvages. L'explorateur signale en outre les ruines d'un ancien village dans la baie située entre les caps Kouprianoff et Toulagik.

Au-delà, dans sa progression vers le Nord-Est le long du littoral, Pinart se trouve en territoire eskimo. Les Aléoutes n'ont ainsi jamais dépassé le cap Kouprianoff, à 160° de longitude, hormis leurs expéditions belliqueuses contre leurs ennemis voisins, les Eskimo Kaniagmioutes.

#### LES DOCUMENTS ET COLLECTIONS RAPPORTÉS DU VOYAGE DANS LES ILES ALÉOUTIENNES

A la suite de ce voyage d'exploration, Pinart revient en France couvert de gloire. La Société de Géographie lui décerne sa médaille d'or en 1873, les galeries du Muséum national d'histoire naturelle exposent une grande partie des échantillons et des objets ethnographiques qu'il a récoltés; il fait des communications dans les sociétés savantes et publie un certain nombre de notes tirées de son



1a



1b

Objets en bois flotté découverts par A. L. Pinart dans l'abrisépulture d'Aknañh (île d'Ounga, archipel des îles Shumagin – îles Aléoutiennes). Collection du Musée municipal de Boulogne-sur-mer, France.

1a). Masque funéraire anthropomorphe dont on remarque en particulier les tatouages: attributs de l'individu enterré, ou appartenance à une caste, par exemple celle des baleiniers? Hauteur: 31 cm.; largeur: 19 cm.

1b). Masque funéraire zoomorphe, figurant probablement le lion marin. Longueur: 35 cm.; hauteur: 16 cm.

séjour chez les Koloche, les Atnahs de Prince William's Sound, les Kaniagmioutes de Kodiak et les Aléoutes.

#### a) les documents

En ce qui concerne les Aléoutes, les notations faites par Pinart et publiées dans le «Voyage»(3) ont un intérêt non négligeable sur le plan historique, puisqu'elles apportent des précisions sur cette population, à une époque où peu d'explorateurs s'aventuraient dans ces territoires. Malheureusement, elles sont incomplètes sur le plan ethnogra-

phique et linguistique. On le regrette d'autant plus que l'on sait par ailleurs que Pinart avait recueilli toutes sortes de mots, légendes, traditions, chants religieux, etc., qu'il avait l'intention de publier et qui n'ont jamais paru. Dans l'introduction des «Voyages»... (7), il explique lui-même: «La première et la seconde partie de cet ouvrage comprennent l'exposé des documents nouveaux sur l'histoire naturelle et l'anthropologie que mes voyages ont procurés aux collections de l'Etat. Mes recherches portaient principalement sur l'ethnographie et la linguistique... La seconde partie comprend l'anthropologie descriptive ou l'ethnologie de la côte Nord-Ouest depuis la Columbia jusqu'aux rives de l'Océan glacial. L'île de Vancouver, la Colombie britannique, l'Amérique russe (Alaska) et les îles Aléoutiennes y sont tour à tour étudiées au point de vue ethnique... La troisième partie comprend mes journaux de voyage... Dans un second volume, je m'occuperai spécialement de l'ethnographie et de la linguistique des principales familles de tribus habitant le territoire de l'Amérique russe (Alaska), c'est-à-dire: 1° la famille Thlinkit ou Koloche; 2° la famille Eskimo occidentale; 3° la famille aléoute... On trouvera, à la fin, des morceaux écrits dans chacune de ces langues et autant que possible dans les différents dialectes d'une même langue: légendes, chants religieux, etc... je m'efforcerai de donner des traductions littérales et interlinéaires».

Malheureusement, Pinart ne rédigea que cette introduction et seule fut publiée la première partie du premier volume, c'est-à-dire l'histoire naturelle (minéralogie, géologie, paléontologie et zoologie) écrite par différents membres du Muséum national d'histoire naturelle.

Pilling, informé par Pinart, fait état dans sa bibliographie sur la langue eskimo (11) de plusieurs manuscrits de l'auteur, dont un de 700 pages sur la langue aléoute (dialecte Lisievsky ou Fox) (8). Ce dernier reste introuvable, mais une série de notes manuscrites «Alaska linguistic material», rédigées en russe, allemand, anglais, latin, français et dialectes indigènes (alors que l'auteur n'avait pas vingt ans!) se trouve à la Bancroft Library (Berkeley, Californie).

L'intention de Pinart était de tenter de déterminer l'origine des Aléoutes en se basant principalement sur une étude linguistique. Dans «les Aléoutes et leur origine» (4), il conclut à leur origine asiatique et probablement mongole et affirme que les légendes aléoutes sont en faveur de cette hypothèse. Ailleurs (13-1876 b) il précise que les Aléoutes, bien qu'anthropologiquement différents des Esquimaux, parlent une langue de la famille de l'esquimaux et sont venus eux aussi du Kamtchatka.

#### b) les collections

Dans le catalogue des collections rapportées par Pinart de l'Amérique russe (1), on peut distinguer les pièces qu'il a récoltées dans les îles Aléoutiennes; elles sont peu nombreuses par rapport aux pièces eskimo. En histoire naturelle: 3 crânes humains, n°s 1 à 3 (un provenant des îles Tchaika, îles des Renards; deux trouvés dans la caverne d'Aknañh, île d'Ounga, îles Shumagin); 6 spécimens de conchyliologie, n°s 35 à 41 (provenant des îles Tchaika, Ounimak et Ounalashka); des

échantillons de roche, n<sup>os</sup> 45, 47 et 48 (charbon et bois pétrifiés de l'île d'Ounga).

En ethnographie: une «javeline avec pointe d'obsidienne?» employée pour la chasse à la baleine, n<sup>o</sup> 94, provenant d'Illiouliouk, île d'Ounalashka. Pinart note: «la baleine, que les Aléoutes ne chassent que dans les baies, meurt généralement au bout de quelques jours et vient s'échouer sur les côtes; les Aléoutes ne s'attaquent guère qu'aux deux espèces de baleines les plus petites, c'est-à-dire le *Megapteria versabilis* et le *Balaenoptera velifera*».

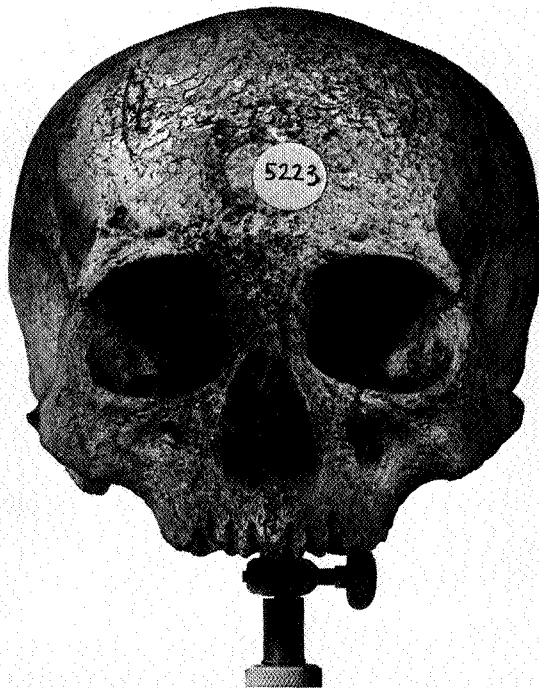
Un modèle réduit de kayak avec flèches et pointes en ivoire, n<sup>o</sup> 168, provenant d'Ounalashka.

Enfin, une série d'objets, n<sup>o</sup> 217bis, provenant de l'abri-sépulture des anciens Aléoutes, la caverne d'Aknañh, île d'Ounga. Ces objets sont principalement des masques et des instruments de chasse et de pêche qui sont décrits et représentés sur des planches en couleur dans «la caverne d'Aknañh» (7). Pinart s'étonne de n'avoir pas trouvé, malgré ses recherches, un seul objet de pierre ou d'os. Tout le matériel est en bois de flottage sculpté, peint dans les seules couleurs connues des Aléoutes: noir, blanc, rouge et bleu-vert.

L'auteur distingue deux sortes de masques, ceux qui devaient être placés sur la face des personnes enterrées, pour protéger leur âme des «mauvais esprits» pendant son voyage vers l'Ouest, où se trouve la demeure des âmes, et les masques qui devaient être utilisés dans les danses funéraires et qui, sans doute, étaient brisés intentionnellement à la fin de la cérémonie, puis jetés dans la sépulture. Ces derniers ont des orifices (narines et bouche) tandis que les premiers sont en bois plein. Les masques anthropomorphes sont remarquables par les tatouages qui les ornent: motifs sur le front, entre les sourcils; lignes sur la joue, partant des commissures des lèvres et rejoignant les sourcils; spirales sur les narines. Un masque, zoomorphe, représente le lion marin. Dans sa publication «Les masques...» (9), E. Lot-Falck consacre une partie, pp. 31-37, à la description détaillée des huit masques aléoutes trouvés par Pinart dans la sépulture d'Aknañh.

Les autres objets de la caverne sont: des reproductions en bois peint d'outils et d'instruments de chasse ou de pêche (pointes de javeline, lances, grattoirs, couteaux...); des marques, calendriers ou marques de chasse; des objets non définis, désignés par Pinart comme «objets divers»; et enfin, ce qui semble être des parties d'une statuette anthropomorphe, des bras, des jambes et une partie de torse. Pinart se demande s'il s'agit là d'une sorte de mannequin (*bolvan*) auquel des hommages étaient rendus, ou bien d'une représentation du mort qui aurait été brisée, comme les masques, à la fin des danses funèbres? «Et ce brisement symbolique aurait eu pour objet d'éloigner le mort de ses anciens compagnons, que, sans cette opération, son esprit serait peut-être venu quelquefois visiter et tourmenter....»

Il y eut en fait plus d'objets rapportés par Pinart que ceux qu'il a mentionnés dans son catalogue. La plus grande partie de la collection ethnographique de Pinart, eskimo et aléoute d'Alaska, se trouve actuellement au Musée municipal de Bou-



Crâne (vu de face) d'un jeune homme aléoute, provenant de la caverne d'Aknañh, caractérisé par une grande largeur de la face (largeur bizygomatique 140 mm) et une brachycéphalie très prononcée (indice céphalique 88,1). Rapporté par Pinart en 1872. Collections anthropologiques du Musée de l'Homme, Paris.



Modèle réduit de *baidarka*, kayak aléoute, provenant de l'île d'Ounalashka (îles Aléoutiennes). Rapporté par Pinart en 1872. Collections du Musée municipal de Boulogne-sur-Mer. Longueur: 42 cm.; hauteur: 3 cm.

(Photos J. Oster, Musée de l'Homme, Paris.)

logne-sur-mer, dans le Pas-de-Calais. Quelques objets sont conservés au Musée de l'Homme à Paris.

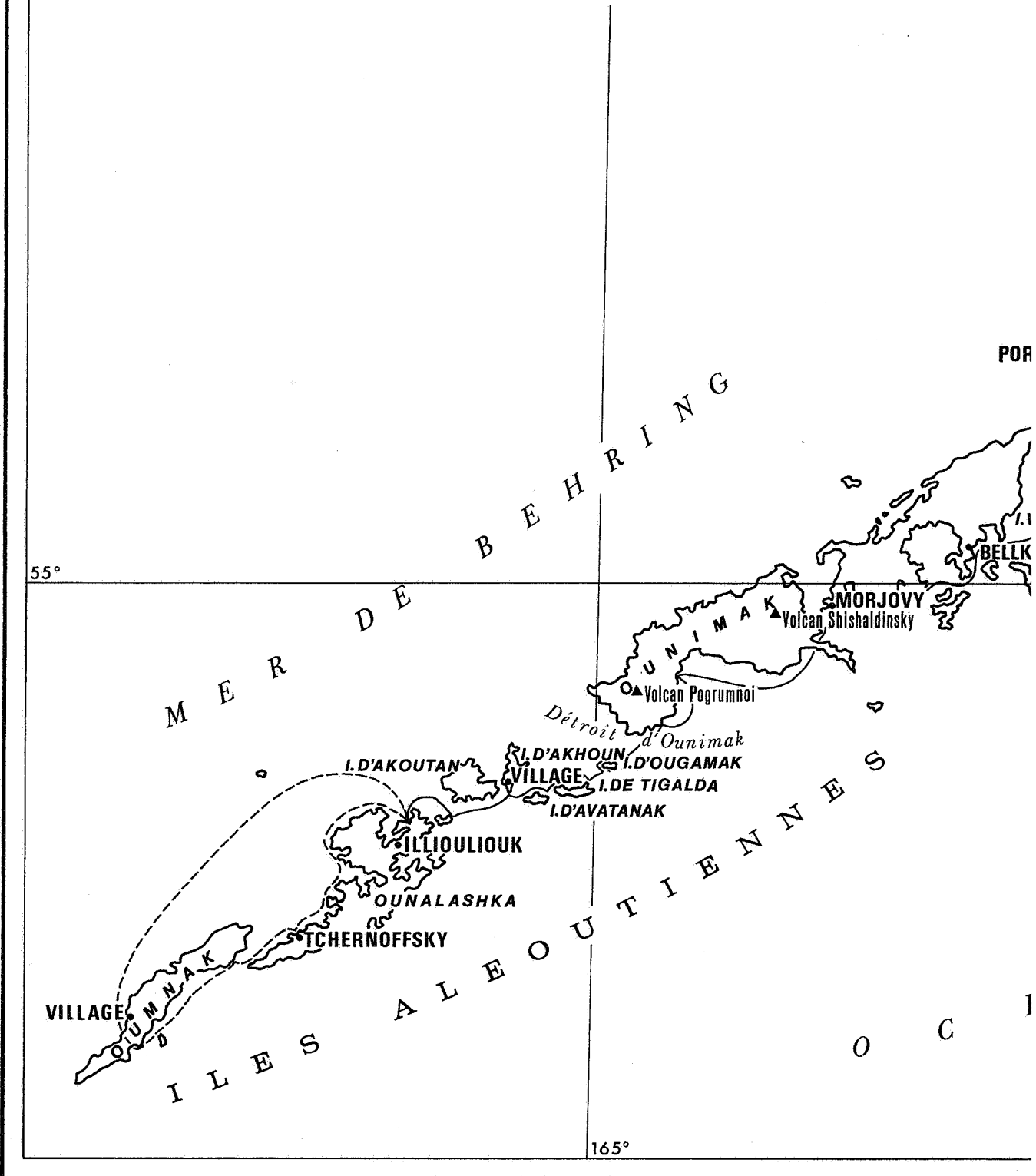
\* \* \*

Pinart avait l'intention de retourner sur la côte Nord-Ouest d'Amérique et en Alaska, pour y compléter son travail. En 1873-74, il se rendit en Russie pour étudier le tartare et les langues orientales. Il en rapporta de nombreux documents et des moulages de crânes d'Alaska \* dont il fit don au Muséum national d'histoire naturelle. Il repartit

\* Parmi ces moulages, se trouvent cinq crânes aléoutes d'Ounalashka.

# ITINERAIRE AUX ILES ALEOUTIENNES (D'OUNALASHKA A KADIAK)

Par A. PINART 1872



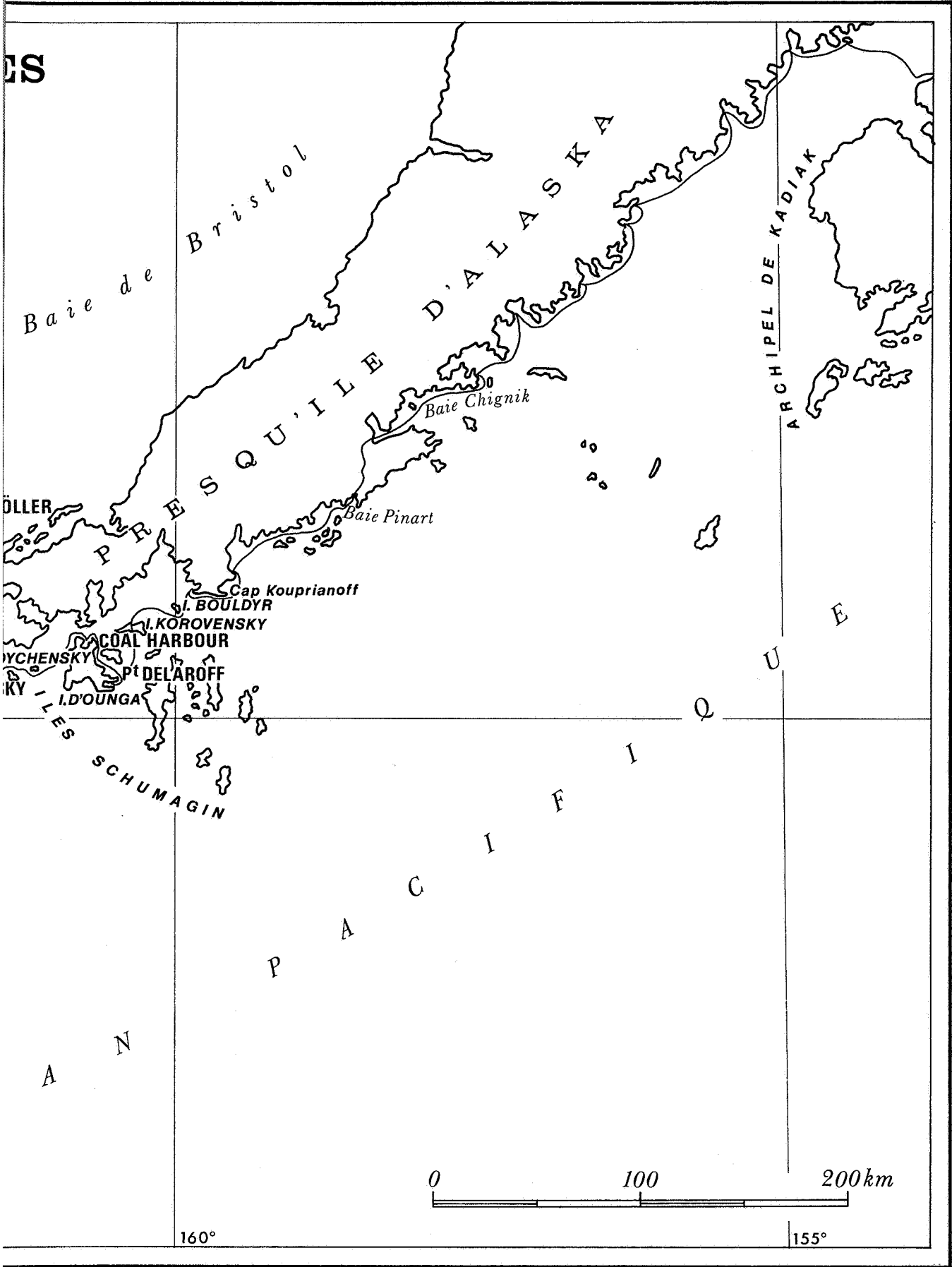


Fig. 2

ensuite vers San Francisco en 1875, pour y rencontrer Léon de Cessac et entreprendre avec lui l'expédition projetée. Mais Pinart et Cessac ne réalisèrent jamais ce travail commun, leurs chemins divergèrent et les nombreux voyages accomplis par Pinart entre 1875 et 1884 le conduisirent vers d'autres parties d'Amérique ou du monde: Californie, Arizona, Mexique, Océanie (notamment l'île de Pâques, Tahiti, Samoa, Wallis, Futuna, Fidji. etc.), Grandes et Petites Antilles, Amérique centrale...

Pinart avait, depuis plusieurs années, épuisé sa fortune personnelle. Après quinze ans de pérégrinations,

il dut finalement cesser voyages et publications. Il mourut, oublié et dans la misère, le 13 février 1911 à Boulogne-sur-mer, à l'âge de 58 ans.

La ville de Boulogne-sur-mer lui doit une très belle collection de masques eskimo, le Muséum national d'histoire naturelle des séries de crânes et d'ossements humains de diverses régions du monde; le Musée d'Ethnographie du Trocadéro a surtout recueilli des collections d'Amérique centrale. Une grande partie de l'œuvre principale de Pinart: l'étude comparative des langues américaines, demeure encore sous forme de notes manuscrites (cf. Parmenter R. (10)).

#### Bibliographie

- (1) PINART, A.-L. 1872. *Catalogue des collections rapportées de l'Amérique Russe (aujourd'hui territoire d'Alaska), exposées dans l'une des galeries du Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris (section d'Anthropologie)*. Paris, Claye, 30 p.
- (2) PINART, A.-L. 1873. Les Aléoutes, leurs origines et leurs légendes. *Actes de la Société d'Ethnographie*, Paris, session déc. 1872, pp. 87-92.
- (3) PINART, A.-L. 1873. Voyage à la côte nord-ouest d'Amérique d'Ounalashka à Kadiak (îles Aléoutiennes et péninsule d'Alaska). *Bulletin de la Société de Géographie*, Paris, Déc., sér. VI, vol. 6, pp. 561-580, 1 carte h. t.
- (4) PINART, A.-L. 1874. Les Aléoutes et leur origine. *Mémoires de la Société d'Ethnographie*, Paris, t. XII, pp. 155-166.
- (5) PINART, A.-L. 1874. Sur un abri-sépulture des anciens Aléoutes d'Aknañh, île de Ounga, archipel Shumagin (Alaska). *Bulletin de la Société d'Anthropologie*, Paris, 2<sup>e</sup> s., t. 9, pp. 761-764.
- (6) PINART, A.-L. 1875. *La caverne d'Aknañh, île d'Ounga (archipel Shumagin, Alaska)*. Paris, Leroux, 11 p. 7 pl. couleur.
- (7) PINART, A.-L. 1875. *Voyages à la côte nord-ouest de l'Amérique exécutés durant les années 1870-1872 par Alph. L. Pinart*. Vol. 1, part. 1 (Histoire Naturelle). Paris, Leroux, 51 p., 5 pl.
- (8) PINART, A.-L. Dictionary, grammatical notes, texts, songs and sentences in The Aleutian, Lisievsky (Fox) dialect. *Manuscript of about 700 pages*, in Aleutian and Russian. Collected by Mr. Pinart in 1871 in Unalashka, Belkoffsky, Unga and Kadiak. Cité par Pilling, J. C. 1887, p. 76. (Voir plus loin (11)).
- (9) LOT-FALCK, E. 1957. Les masques eskimo et aléoutes de la collection Pinart. *Journal de la Société des Américanistes*, Paris, t. 46, pp. 5-43, 9 pl.
- (10) PARMENTER, R. 1966. *Explorer, linguist and ethnologist. A descriptive bibliography of the published works of Alphonse Louis Pinart, with notes on his life*. Los Angeles, South West Museum, 1966, 57 p.
- (11) PILLING, J. C. 1887. *Bibliography of the Eskimo Language*, Smithsonian Institution, Bureau of Ethnology, Washington.
- (12) QUATREFAGES, A. de, et HAMY, E. T. 1882. *Crania ethnica. Les crânes des races humaines décrits et figurés d'après les collections du Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris, de la Société d'Anthropologie de Paris et les principales collections de la France et de l'étranger*. Paris, Baillière et Fils, 2 vol., 100 pl.
- (13) *Revue d'Anthropologie*, Paris. 1872. Nouvelles de M. Alph Pinart, t. 1, pp. 354-355. 1875. L'Association française pour l'avancement des Sciences, 4<sup>e</sup> session à Nantes, t. 4, p. 765. 1876 a. *Revue préhistorique*, t. 5, p. 116. 1876 b. Congrès international de Géographie à Paris, t. 5, pp. 177-178.
- (14) VERNEAU, R. 1911. Nécrologie. Alphonse Pinart. *L'Anthropologie*, Paris, N. S., t. 22, n<sup>o</sup> 2, pp. 244-245.



### Zusammenfassung :

Die Erforschung der Gebiete der Eskimo und der Indianer von Alaska sowie der Alëuten legte den Grundstein für die grosse Laufbahn als Forschungsreisender des französischen Ethnolinguisten Alphonse-Louis Pinart.

Im Alter von 18 Jahren verliess er Boulogne und schiffte sich nach Nordamerika ein. Sein Ziel: Studium der einheimischen Sprachen und Vergleich mit den Sprachen Fernost-Asiens, um so den asiatischen Ursprung der Indianer und Eskimo Amerikas zu beweisen.

Der Bericht dieser ersten Reise in Alaska ist, unter anderem, historisch interessant: Die Expedition fand knapp 5 Jahre nach dem Erwerb dieses ehemals russischen Besitztums durch die Vereinigten Staaten statt. Die ethnographischen Notizen Pinart's gehören demnach zu den ersten nach dem Herrschaftswechsel. Der grösste Teil der Erforschung der Alëuten-Inseln wurde per *baidarka* (2-3 Mann-Kajak) durchgeführt, und viele geographische Angaben konnten

gemacht werden. Eine Leistung, für welche Pinart 1873 die Goldmedaille der französischen Geographischen Gesellschaft erhielt.

In ethnographischer Hinsicht berichtet Pinart etwas Wichtiges: Die Höhle von Aknañh wurde entdeckt, eine Begräbnisstätte, wo die Alëuten vor der russischen Kolonisation bestimmte Tote begruben (es handelte sich wahrscheinlich um die soziale Gruppe der Walfänger). Diese Entdeckung war deshalb so interessant, weil die russischen Missionare die meisten dieser Grabhöhlen zerstört hatten mit dem Wunsch, die alten Glaubensvorstellungen auf den Alëuten zum Verschwinden zu bringen. Die Fundgegenstände aus der Höhle von Aknañh werden im Museum von Boulogne, die Schädel im Musée de l'Homme in Paris aufbewahrt. Neben diesen Sammlungen hat uns Pinart einige Veröffentlichungen über seine Reise hinterlassen. Leider wurde sein linguistisches Werk, das anscheinend ziemlich umfangreich war, nie publiziert, und die Manuskripte zerstreuten sich und gingen verloren.

Joëlle ROBERT-LAMBLIN, née le 11.09.1941

Licence en droit (section économie politique), Faculté de Droit, Paris.

Licence en sociologie (option ethnologie), Faculté des Lettres et Sciences humaines, Paris.

Thèse de Doctorat de 3<sup>e</sup> cycle d'ethnologie. Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Paris.

Depuis 1962, travail de recherche essentiellement centré sur l'Arctique, dans le cadre du Centre de Recherches Anthropologiques (Pr. R. Gessain), Musée de l'Homme, Paris. Stagiaire au C.N.R.S. 1967, Attachée de Recherches 1968. En 1971, séjour aux U.S.A. en tant que Visiting Assistant Professor in Biobehavioral Sciences (Pr. W. Laughlin), University of Connecticut. Actuellement, Chargée de Recherches au Centre National de la Recherche Scientifique. Laboratoire: Centre de Recherches Anthropologiques, Musée de l'Homme, Paris.

*Missions*: Ammassalik (côte orientale du Groenland) 1967 et 1972; Scoresbysund (côte orientale du Groenland) 1968 et 1970; Iles Alëoutiennes (Alaska) 1971.

Nombreuses publications et films.

